Marc Strauss

Narcissisme et politique *

Merci d'abord à Émile Malet qui m'a proposé d'intervenir une nouvelle fois dans les activités qu'il organise. J'ai dit oui, il est des invitations qui ne se refusent pas. Il m'a donc fallu, alors que je ne suis ni philosophe, ni juriste, ni spécialiste en sciences politiques, trouver des raisons politiques à mon consentement. Qu'est-ce que j'en attends pour la psychanalyse, voire pour le courant et l'institution que je représente ? Souhaiterais-je lui assurer une place pas trop négligeable dans notre théâtre social ? Au fond, j'en attendais d'abord de clarifier ma pensée sur cette question.

Par exemple, l'appétit du pouvoir est-il une manifestation du narcissisme ? Ce dernier a-t-il une tendance irrépessible à ne connaître aucun frein, à en vouloir toujours plus ? Et dans ce cas, qu'est-ce qui le régule chez chacun ?

Au départ, est-ce le plaisir de découvrir et d'exercer son pouvoir sur son propre corps, sur ses fonctions, plaisir narcissique qui amène à vouloir exercer ce pouvoir aussi bien sur les corps des autres, le pouvoir de placer et utiliser ces corps à sa convenance dans son théâtre intime, les porter à la gloire ou les vouer à l'infamie, voire les supprimer ? On renvoie couramment aux fantasmes de toute-puissance de l'enfant. Une conception que Lacan a récuse, situant la toute-puissance du côté de l'Autre, du symbolique porté par une parole singulière, de la mère donc. Le pouvoir est donc pour Lacan d'abord celui du signifiant. Soulignons en effet que la satisfaction de la maîtrise de son corps ne s'effectue que parce que cette maîtrise favorise le plaisir en jeu dans la relation à la mère ; c'est cette relation qui importe dans ce que nous appelons le développement, comme nous le montre *a*

*[↑] Intervention dans le cadre du séminaire « Médecine, sciences et psychanalyse » organisé par Émile Malet pour Passages/Adapes et le Pont. Coordination : Marie Giacardy, psychiatre et psychanalyste, et Jacques Milliez, professeur de médecine, membre de l'Académie nationale de médecine.

contrario l'autiste – notre amie Marie-Christine Laznik en a tiré des conséquences cliniques tout à fait novatrices.

Le narcissisme, c'est donc ce qui sert à se supporter, jusqu'à en être content de soi, et il s'institue dans la relation à la mère. C'est ce que Freud disait de Napoléon quand il en faisait un enfant adoré qui pouvait tout se permettre, comme si Freud n'avait pas été lui aussi adoré par sa mère, un Freud qui s'était bien rêvé en Alexandre – auquel nous reviendrons. Plus près de nous, Trump fait indéfiniment « glousser » sa mère quand elle évoque sa découverte du monstre qu'il était déjà enfant. C'est visible à la toute fin du troisième épisode du documentaire *Trump, un rêve américain*¹. Soulignons que la narration de cette scène est la seule apparition de cette femme dans les quatre épisodes : déjà très vieille dame, trônant dans un grand fauteuil, coiffée comme une marquise, elle raconte que Donald et son frère avaient reçu un même nombre de cubes, avec lesquels ils étaient allés s'amuser dans la salle de jeux. Quand elle est allée voir, elle a vu, en effet. Elle a vu que Donald avait négocié les cubes de son frère et pour être sûr de les garder il les avait tous collés ensemble, les siens et les autres. Il est manifeste qu'en racontant la scène elle la revit dans toute sa fraîcheur, avec un mélange de sidération, d'effarement et finalement de plaisir indicible. Bref, elle jouit, elle, de ce que son fils s'autorise. Lacan nous le dit à sa façon : la mère apprend à son petit à parader parce qu'elle plonge ses racines, elle la femme, dans la jouissance.

Il ajoute que comme il parade, il a peur. C'est d'ailleurs la raison qui selon lui explique que des gens demandent une analyse : parce qu'ils ont peur. Autrement dit, ils ne sont pas dupes de leur parade, mais ne savent pas comment faire autrement.

Quelquefois la parade prend des formes apparemment paradoxales. Je pense à des patients, d'une force de travail à la mesure de leur ambition effrénée, qui avaient coché toutes les cases de la réussite sociale lorsqu'ils se sont trouvés pris d'angoisses intolérables. Le dégoût d'eux-mêmes les attachait désespérément à une mère glaçante et les fixait aussi à leur image narcissique fondamentale, même si ce n'est pas celle du petit malin impitoyable qu'est l'actuel POTUS².

Le narcissisme finalement, comme le bon sens de Descartes peut-être, est la chose la mieux partagée au monde, il n'explique rien ; il sert à déconsidérer et à éviter de se poser la question qui fâche : qui commande et par quels biais ? Surtout depuis que Freud est passé par là avec son inconscient.

1. [↑](#) *Trump, un rêve américain*, Production Netflix, 2018.

2. [↑](#) President of the United States.

Le narcissisme n'explique pas à lui tout seul comment un homme, un parlêtre, pour éviter l'ambiguïté de genre, comment un parlêtre s'extrait du groupe et y commande.

Rappelons-nous le père de l'homme aux rats quand, médusé par la colère de son rejeton, il lui voit se dessiner un avenir de grand homme ou de criminel. Freud ajoute, avec son humour habituel, qu'il a oublié l'issue la plus courante, le névrosé. En effet, les névrosés sont plutôt partisans du compromis, ils s'inscrivent dans une chaîne de commandement pour la faire fonctionner ; ce sont fondamentalement des fonctionnaires. Comme le dit Lacan, ils font de la demande de l'autre l'objet de leur désir. Au prix du symptôme bien sûr, une singularité qui les encombre.

La question reste donc entière de savoir comment la parole d'un peut faire loi pour tous, trancher en dernier ressort, et comment quelqu'un peut se retrouver à cette place de Un d'exception, de chef, et jusqu'où, jusqu'à quel point de caprice il lui est permis d'exercer son pouvoir.

Disons que c'est toujours quelqu'un, même si tous ceux dont on dit « ça c'est quelqu'un » ne sont pas nécessairement des meneurs d'hommes.

En effet, le pouvoir du signifiant dont parle Lacan ne va pas sans ses représentants, du père au chef d'État, et eux-mêmes ne vont pas sans un garant dernier qui représente le pouvoir absolu, une figure longtemps occupée par Dieu, maintenant par la science, à travers le règne du nombre.

Ainsi, le rêve du névrosé est de faire un avec ses représentations, d'être un bon représentant pour faire fructifier son commerce sexuel, le phallus disons-nous, alors qu'il ne s'est engagé, enchaîné, dans cette voie de la représentation que pour échapper à la peur de n'être rien sans l'Autre. En fait, il a peur de se réduire à n'être que l'instrument de la jouissance de l'Autre, l'objet d'un regard qui a ravi aussi bien la mère que la femme. À moins de n'avoir peur de rien, c'est-à-dire de ne pas avoir peur de perdre cet amour.

Cette aspiration à l'Un fait l'impasse sur la coupure entre le réel et le symbolique et a pu délaisser, jusqu'à Freud, une autre logique de jouissance qui en occupe la place. La version politique de cette impasse de l'un sans reste, de l'universel sans défaut, Lacan l'attribue à Aristote, à sa conception de l'universel, qui a conduit son élève Alexandre à constituer un empire.

Je cite le passage de « L'étourdit » : « Cela n'eût-il pas eu son intérêt pourtant qu'il [Aristote] aiguillât son Monde du *pastout* à en nier l'universel ? L'existence du même coup ne s'étiolait plus de la particularité, et pour Alexandre son maître l'avertissement eût pu être bon : si c'est d'un

ab-sens comme-pas-un dont se nierait l'univers que se dérobe le *pastout* qui ex-siste, il aurait ri, tout le premier c'est le cas de le dire, de son dessein de l'univers "empirer" ³. »

Je traduis : à en rester au tout et à la particularité qui l'abolit, il n'a pas su faire sa place au *pastout*, place qui est celle des femmes, dont l'hystérique s'est faite la représentante, que Freud a su entendre et dont Lacan a déchiffré la logique. Avec les mêmes conséquences politiques de cet éclairage : ne pas imposer trop de contraintes pour accomplir l'Un universel, celui du rapport sexuel, structurellement impossible. Et du coup ne pas prendre l'autre pour un sous-développé, citation de Lacan dans « Télévision ⁴ », car pour ce qui est du rapport sexuel, nous n'en savons pas plus que l'homme du silex ⁵, autre citation de Lacan. La parole, avec son pacte constituant du lien, suffit, sans en exclure sa trahison, toujours possible.

Pouvons-nous dire que ce pacte de parole est aussi bien le refus du meurtre, refus autant que possible et le plus possible ? Question qui m'a rappelé la Bible bien sûr mais aussi quelques remarques restées pour moi longtemps énigmatiques sur une catégorie humaine que Lacan appelle les « tueurs », au point qu'il semble diviser l'humanité en non-tueurs et tueurs. Il en parle à propos de l'Occupation, mais aussi de la Libération, de la guerre d'Algérie et de Mai 68. Dans une conversation qui a été retranscrite ⁶, il dit à Jacques-Alain Miller, encore gauchiste, que ce dernier n'est pas un tueur et que donc il ne gagnera pas avec la façon dont il s'y prend. N'est-ce pas notre question politique : la forme que doit prendre le combat contre les tueurs d'aujourd'hui, qui utilisent des armes jusqu'alors inédites, grâce à la science ?

Cette qualification de tueur est d'autant plus curieuse que nous savons depuis Freud que nous le sommes tous, parricides de surcroît. Cela dit, nous savons ce que ça nous a coûté en termes d'angoisse et de symptôme. Mais que se passe-t-il si nous avons l'assurance non seulement de rester impuni, non seulement d'être absous, mais d'être glorifié pour notre caprice ? Rappelons-nous ce propos de Trump : « Je pourrais tirer sur quelqu'un au milieu de la Cinquième Avenue et ça ne me ferait pas perdre un seul vote. » Traduction : ceux qui m'aiment ne m'en aimeraient pas moins ; sous-entendu : peut-être même plus. Non seulement il ose le penser, non seulement il le croit, mais il ose le dire en 2016, dans un meeting de campagne, en mimant le geste

3. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 469.

4. [↑](#) J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 534.

5. [↑](#) J. Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, séminaire inédit, leçon du 14 décembre 1976.

6. [↑](#) J. Lacan, « Liminaire », *Ornicar ?*, n° 49, Paris, Agalme et Le Seuil, 1998, p. 7.

d'un tir sur son public. France Info a diffusé la vidéo le 24 janvier 2016 et le commentaire en est : « Le candidat, interrogé par CNN après le meeting, a refusé d'expliquer sa déclaration. » En effet, il était peut-être tout simplement incapable de l'expliquer, tant le fait de tuer son frère peut pour lui être glorifié dans un monde de regards qui s'en émerveillent. Un point de folie donc. Et la jouissance qu'il suscite par son image interposée se propage auprès de certains comme une épidémie, et elle ne laisse personne indifférent. Le destin du monde aurait peut-être été changé si le petit Donald avait reçu la fessée salvatrice qu'il avait méritée, n'en déplaise aux tenants de l'éducation positive.

Cela nous ramène au « ça c'est quelqu'un » à propos duquel Lacan nous livre quelques clés dans « Radiophonie » : « Quand on reconnaîtra la sorte de plus-de-jouir qui fait dire "ça c'est quelqu'un", on sera sur la voie d'une matière dialectique peut-être plus active que la chair à Parti, employée comme baby-sitter de l'histoire. Cette voie, le psychanalyste pourrait l'éclairer de sa passe ⁷. »

Le regard, étourdi dans l'ivresse d'une jouissance qui paraît instantanée, n'est-il pas aujourd'hui le plus-de-jouir prévalent, avec l'envahissement des écrans ? Et le quelqu'un qui focalise le regard, pour le meilleur comme pour le pire, se distingue. Certes, les foules sont prêtes à suivre autant Gandhi que Trump, mais focaliser le regard, être quelqu'un, ne dit rien justement de l'option choisie : pas tueur ou tueur.

Finissons sur une note aussi optimiste pour l'avenir de l'humanité qu'Einstein quand il disait ne pas savoir comment se passerait la prochaine guerre mais être sûr que la suivante se ferait au gourdin. La psychanalyse prend résolument parti pour les non-tueurs mais, quelle que soit sa bonne volonté, elle ne peut les empêcher de prendre de temps en temps le pouvoir ; tout juste peut-elle aider quelques indécis à éviter le pire. Et, plus grave peut-être, la psychanalyse ne peut empêcher la science de mettre les tueurs à son service. Mais était-ce évitable, sachant son peu d'humanité ? Reste une dernière citation de Lacan, qui me permet de rejoindre Einstein dans son optimisme : « Mon fort est de savoir ce qu'attendre veut dire ⁸. »

7. [↑](#) J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 415.

8. [↑](#) Nous remercions par avance le lecteur qui nous confirmera dans notre certitude, dérangée par notre échec à en retrouver la trace.